

ISBN : 978-2-3820319-7-1



9 782382 031971

25,00 €



Messieurs, il fait froid ici

SABINE MONIRYS



Galerie Kaléidoscope

PETER
HANDKE
RAKHEE
BALARAM

SABINE MONIRYS

Biographie



Née à Oran le 10 décembre 1936, Sabine Monirys est autodidacte.

Au début des années 1960, « Sabine » (c’est ainsi qu’elle signe alors ses œuvres) réalise des peintures naïves ; une fillette s’y perd dans des décors déformés par les rêves.

Elle fréquente le peintre chinois San-yu mais aussi Jan Voss, Cheval-Bertrand, Lourdes Castro, Roland Topor ou Guy de Cointet, qu’elle connaît depuis l’adolescence.

Mariée à Jacques Monory avec qui elle a un fils, Sabine se lie d’amitié avec le photographe Robert Frank qui vient de publier *Les Américains*. En dépit des aléas de leurs vies respectives, Robert Frank et Sabine ne cesseront de s’écrire et vivront une amitié de près d’un demi-siècle.

En 1967, Sabine rencontre Jérôme Savary et son Grand Magic Circus : ils tombent fous amoureux. Enceinte de son deuxième fils, elle devient l’héroïne du roman-photo *Letizia* que Savary imagine pour la revue *Ali Baba*, publiée à Milan.

Elle collabore au Grand Magic Circus, illustre un livre pour enfants avec Jacques Prévert, un autre avec Roland Topor…

Dans l’atelier de la rue Santos-Dumont, dans le 15^{ème} à Paris, où elle s’installe avec ses fils Antoine et Robinson en 1974, Sabine entame de grands tableaux qu’elle signe désormais « Sabine Monirys ». Sa peinture s’affirme, le tragique y côtoie une tendre ironie.

Ses passions littéraires (Handke, Woolf, Bernhard, Walser…) affleurent dans le choix singulier des titres ou phrases, qu’elle recueille dans des carnets et expose à ses œuvres.

Elle présente une première exposition personnelle chez Fred Lanzenberg à Bruxelles en 1975 puis deux autres à Paris : galerie du Rhinocéros en 1976 et galerie Krief & Raymond en 1979.

Collaborant à diverses revues (*Daily-Bul & Co*, *Sorcières*…) et participant à nombre d’expositions collectives, le travail de Sabine Monirys est défendu par des critiques tels que Alain Jouffroy, Pierre Gaudibert, Gilbert Lascaut ou Olivier Kaepplin, ainsi que par la grande voix du *Matin de Paris* : Maiten Bouisset.

En 1977, Sabine Monirys participe à la Biennale de São Paulo. De plus en plus maîtrisée, sa peinture observe la violence du monde, s’inspirant le plus souvent de photos de presse.

En 1980, elle expose à la Biennale de Venise. Seule femme française à avoir eu ce « privilège » entre 1970 et 1982, ce moment de « gloire » lui laisse un goût amer : un tableau intitulé *Les Couteaux me terrifient* est poignardé par un maniaque dans une des salles d’exposition.

En 1983, Sabine Monirys expose chez J. et J. Donguy à Paris. Elle emménage dans le 13^{ème} à Paris où elle restera jusqu’à sa mort.

Entre 1976 et 1985, plusieurs œuvres emblématiques de Sabine Monirys intègrent les collections d’institutions telles que le MAM de Paris, le MAMC de Strasbourg, le Musée de Grenoble, le Centre National des Arts Plastiques, ainsi que d’importantes collections privées, en France et à l’étranger.

En 1986, Sabine Monirys opère un tournant. Elle peint des visages sur papier, qu’elle déchire pour n’en garder que les yeux puis lâche ces lambeaux dans une tempête de peinture. La toile est lacérée, grattée, froissée, accueille parfois des débris qui viennent s’agréger au tableau. Elle expose ces œuvres sur papier galerie Hérold à Bruxelles en 1991.

À l’orée des années 1990, Sabine Monirys aborde la sculpture et le dessin. Elle barde des figurines de clous et d’éclats de verre (c’est la série « Les âmes barbelées ») et remplit des carnets de dessins rageurs.

Ces dessins forment une fresque dans laquelle cauchemars et visions sexuelles ont pour contrepoint des phrases à l’humour grinçant glanées dans la presse du jour.

Un livre auquel collabore l’écrivain Nicolas Vatimbella rassemble une partie de ces dessins sous le titre *En vain l’azur* ; il paraît en 2001 aux Éditions du Seuil.

Marquée par l’accident cérébral que subit son fils Antoine Monory en 2003, Sabine Monirys se tourne vers une forme de journal intime – mêlant plantes, herbes et pétales de fleurs séchées à des aphorismes ou pensées écrits au crayon, elle compose de minuscules cahiers qu’elle appelle des « herbiers ».

Avec le temps, les œuvres de Sabine Monirys deviennent plus drôles, plus libres et sur la fin plus paisibles, comme si l’artiste avait atteint, par-delà ses combats intimes, la sagesse à laquelle elle aspirait.

Sabine Monirys décède à Paris le 4 mars 2016.

SABINE MONIRYS



SABINE MONIRYS

Messieurs, il fait froid ici

AVANT-PROPOS / FOREWORD

PETER HANDKE

AVEC UN ESSAI CRITIQUE DE / WITH A CRITICAL ESSAY BY

RAKHEE BALARAM

Avant-propos

PETER HANDKE

Propos recueillis à Paris

le 1^{er} février 2024

Sabine Monirys ne peint presque que des personnages seuls. En cela, elle est moderne par excellence. Il faudrait qu'elle ait un musée. Un lieu pour elle seule. On finira par découvrir sa singularité, entre effroi et joie. L'histoire finira par lui ménager une place, quelque chose comme une baie ouverte sur le ciel, une morsure le long de la mer.

On songe à Paula Modersohn-Becker. Elle et Sabine Monirys ont en commun la gravité. Dans le cas de Paula, la gravité est absolue. On est en pleine tragédie. Alors que Sabine joue... Modersohn-Becker se montre avec gravité ; Monirys se cache avec gravité. Et tandis que chez Paula, tout est figé ; chez Sabine il y a du mouvement, quelque chose d'épique – et qui vous emporte.

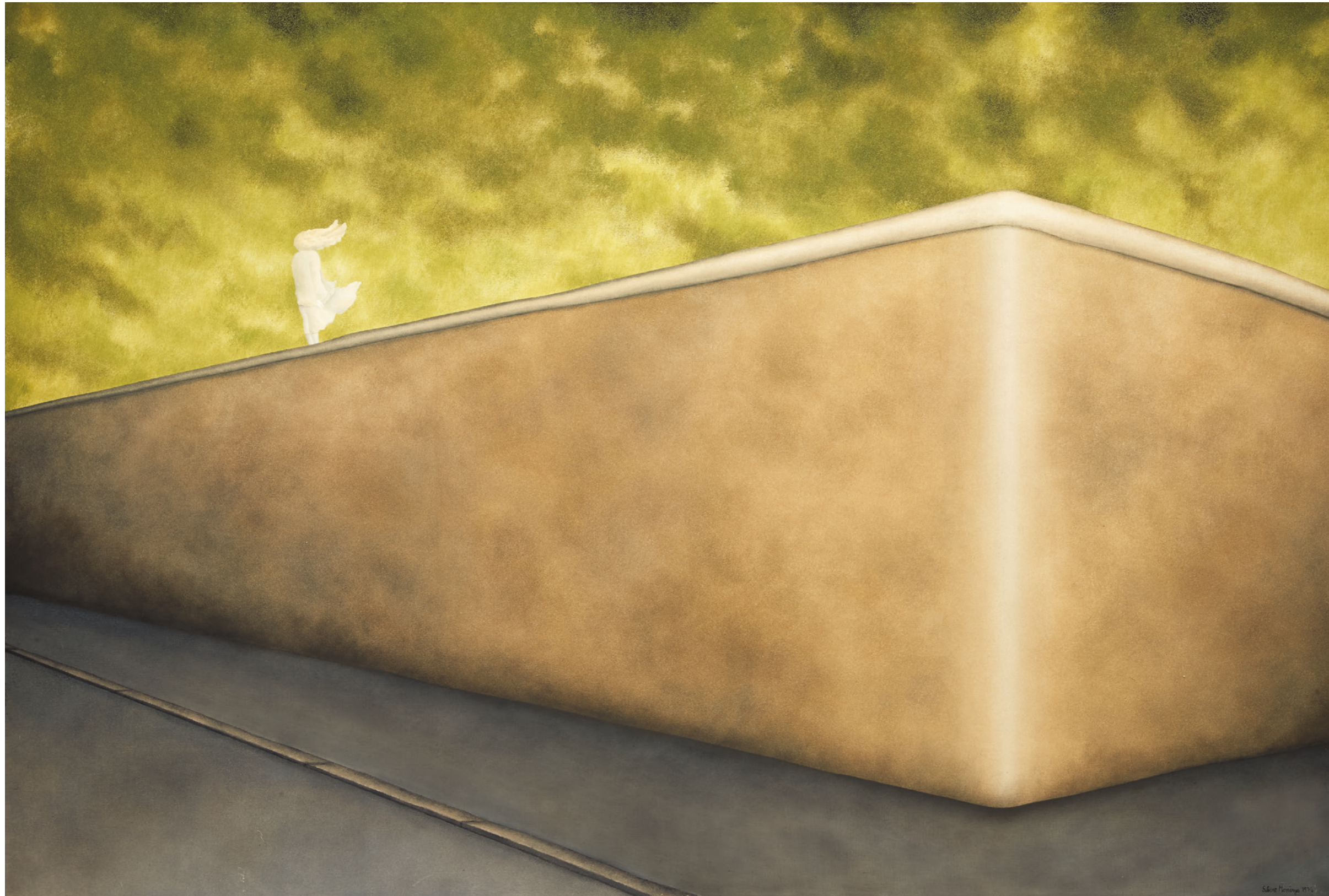
Il se pourrait que Paula Modersohn-Becker, Sabine Monirys et Frida Kahlo forment un trio. Dans le cas de Frida Kahlo, la douleur est immédiatement là, visible. Il y a quelque chose de discursif, de presque démonstratif dans sa peinture. Frida se regarde ; elle nous regarde. Chez Sabine Monirys, la douleur sourdre, elle se cache. Les peintures de Sabine Monirys sont comme des énigmes portées par le vent. Là encore, le mouvement...

Les tableaux de Sabine Monirys, c'est une solitude monumentale, et dans la vie – en plus (?) – une tendre ironie. Sabine a souffert d'être femme. Elle était foncièrement généreuse, mais quelque chose en elle se rebellait, partait en guerre contre « la femme généreuse ». Là où, au point culminant de sa douleur et de sa réflexion, Nietzsche dit : ECCE HOMO (l'expression « tendre ironie » est de lui), Sabine Monirys suggère dans un cri : VOICI LA FEMME. Tout en nous intimant de nous taire.

« Passage »
1973, huile sur toile
120 x 120 cm









« Encore des morceaux »
1974, huile sur toile
19,5 x 24 cm



Peut-être la lumière était-elle trop vive ?
1976, huile sur toile
130 x 50 cm et 130 x 130 cm

La traversée des apparences
1976, huile sur toile
130 x 97,5 cm









Doucement, doucement la mort chante sa chanson
1976, huile sur toile
114 x 162 cm





Messieurs, il fait froid ici
1977, huile sur toile
130 x 162,5 cm



Bon, asseyez-vous et pleurez!
1979, huile sur toile
131 x 195,5 cm





Vous pouvez dire que vous avez de la chance
1984, huile sur toile
115 x 197 cm



*Le ciel aurait la chair de poule s'il savait
les choses que nous ignorons*
1986, huile sur toile
130 x 195,5 cm



Sabine Monirys : Messieurs, il fait froid ici

RAKHEE BALARAM

Ils auront beau passer la tête là-haut et me crier « Reviens auprès de nous, ma chérie ! », je me contenterai de regarder en l'air et de dire « Dites-moi d'abord qui je suis [...] ».

Lewis Carroll, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles* (1865)

Inutile de se cacher la vérité. Je ne réagis plus comme avant. Maintenant, je pleure mal. Quelque chose a changé en moi autant qu'ailleurs. Les rues se sont vidées, il n'y a presque plus personne dans les villes, et encore moins dans les campagnes, les forêts. Le ciel s'est éclairci, mais il reste terne [...]. J'ai l'air d'être au bord du sanglot, mais rien ne vient. Il faut que j'aille chez le régleur de larmes.

Antoine Volodine, *Des Anges Mineurs* (1999)

Tu connais un écrivain qui s'appelle Thomas Bernhard ? Je l'aime beaucoup beaucoup, et dans son autobiographie d'enfance, il clame qu'il « faut aller dans le sens contraire ». Et c'est très important pour moi¹.

Sabine Monirys (2007).

Regretter ?
Je suis incapable de regretter.
1996, bois, métal, carte postale
peinte et couteau
50 x 36,5 x 28 cm

¹ Email de Sabine Monirys à l'autrice, 18 février 2007.

Guerre froide

Les moments fugitifs peints par Sabine Monirys définissent une époque. Alors que Jean Clair voit la peinture entrer, dès le milieu des années 60, dans ce qu’il nomme une « ère glaciaire », les toiles lisses et énigmatiques de Sabine Monirys évoquent dans un même geste les angoisses du moment, une conscience forte de l’injustice sociale et l’isolement personnel d’une femme qui cherche à s’affirmer. Ces œuvres singulières troublent les présentations rutilantes de toute une génération de peintres ; elles remettent en question le consumérisme et le mythe du progrès social qui prévalaient en France à la fin de ce que l’on a appelé les « Trente Glorieuses² ». Thomas Bernhard, écrivain autrichien que Monirys admirait, écrit dans *Le neveu de Wittgenstein* à propos de son « désespoir » : « je n’ai pas honte de prononcer ce mot, parce que je n’ai plus l’intention de me mentir à moi-même ni d’enjoliver quoi que ce soit, là où il n’y a plus rien à enjoliver, dans une société et dans un monde où tout est constamment enjolivé, de la façon la plus répugnante. » Une énergie vitale, un vent violent et des forces incontrôlables se soulèvent dans les toiles de Monirys réalisées entre le milieu des années 70 et le milieu des années 80. Est-ce pourtant le désespoir – ou est-ce une ironie mordante – qu’elle exprime au travers du titre : *Messieurs, il fait froid ici*, une œuvre datant de 1977 ?

Par un jeu subtil et indéterminé, Monirys capture l’instant ; le temps est présenté et saisi. Et pourtant, ses toiles sont comme des poupées russes, des *matriochkas* qui – par ironie ou par jeu – se cachent autant qu’elles se révèlent. Elle s’appelle « Sabine », mais tient tête au mythe grec de la capture et de l’enlèvement des « Sabines », défiant leur statut de victime en représentant la force d’âme des femmes, leur art d’être constamment en mouvement – et de changer de forme. On le voit bien, leurs cheveux flottent au vent – ils rendent impossible toute capture, – et le *ravissement* est ailleurs. Dérivé du latin *raptura* – « saisir » –, il n’est autre que le processus même qui permet à l’artiste de laisser surgir les images, de les voir revêtir une dimension esthétique. Le travail de Monirys se distingue en cela des « images-choc » de la Figuration narrative telles que les définit Gérard Gassiot-Talabot³. Ses peintures sont empreintes de subjectivité, d’humour et d’une immense humanité.

Peinture-Fiction / Fiction-Peinture

En 1975, Pierre Gaudibert, l’un des conservateurs et critiques d’art les plus influents de son époque, qualifie le travail de Sabine Monirys de « peinture-fiction⁴ ».

² Jean Clair, *Art en France : une nouvelle génération*, Éditions du Chêne, Paris, 1972, p. 10. « Néanmoins, lorsqu’il commence à se manifester vers le milieu de la décennie, par exemple en 1964, lors de l’exposition des *Mythologies Quotidiennes*, les observateurs constatent vite un changement de climat, comme un refroidissement soudain : il semblait qu’on entrât dans une ère glaciaire. » À propos des Trente Glorieuses, voir Jean Fourastié, *Les Trente Glorieuses ou La révolution invisible de 1946 à 1975*, Fayard, Paris, 1979.

³ Gérard Gassiot-Talabot, *Mythologies Quotidiennes*, catalogue d’exposition, Musée d’Art moderne de la Ville de Paris, juillet-octobre 1964, n. p. Au sujet d’une nouvelle génération d’artistes, il écrit : « ils vous imposent la vision d’une image-choc prise dans le mouvement même de la vie […] ils réintroduisent le sens de la durée dans le contexte pictural. »

⁴ Pierre Gaudibert, « Sabine Monirys ou la peinture-fiction », Galerie Fred Lanzenberg, Bruxelles, 1975.

⁵ « L’univers plastique qu’elle nous propose se *tient au bout du monde* ». (Souligné par Gaudibert.) *Ibid.*

⁶ Maiten Bouisset cite Marcel Duchamp à propos des titres de Monirys dans « Quatre tableaux de Sabine Monirys », *XX^e siècle*, Nouvelle série, XL^e année, n°50, 1978, p. 148–149, p. 148.

⁷ Email à l’auteure du 05 mai 2008.

⁸ Voir *Sorcières*, n°7 (1977), n°8 (1977), n°9 (1977), Éd. Albatros, Paris.

⁹ Sur Monirys, voir Geneviève Breerette « Messieurs, il fait froid ici », *Le Monde*, 24 janvier 1979. Sur les expositions de femmes artistes, voir Breerette « Du côté des artistes femmes », *Le Monde*, 31 décembre 1977.

¹⁰ Gilles Plazy « Le parti-pris de la peinture », in *Kijno – Margerie – Monirys – Yeru*, catalogue d’exposition, Biennale de Venise, Pavillon français, Association Française d’Action Artistique, Ministère des Affaires Étrangères, 1980.

Les « paysages intérieurs » qu’elle fait surgir – sans discours ni analyse – sont des « fantômes exorcisés », des espaces froids et isolés que le critique situe dans un lieu imaginaire, situé « au bout du monde⁵ ». Bien que Gaudibert interprète le travail de Sabine Monirys de manière figurative, il souligne l’usage de la fiction dans son œuvre. En témoignent les titres qu’elle choisit, dont beaucoup proviennent des écrivains qu’elle aimait. Ces titres longs et sinueux ajoutent aux œuvres une couche supplémentaire, quelque chose comme « une couleur nouvelle⁶ ». Ils sont un contrepoint à l’image seule telle que le spectateur la perçoit. Les livres enthousiasmaient et ravissaient Sabine Monirys. La palette de ses lectures : Peter Handke, Nadejda Mandelstam, Anna Maria Ortese, Robert Walser et Virginia Woolf… était sophistiquée, large et inclusive. Cependant, la « peinture-fiction » dont parle Gaudibert est l’indice d’une réalité plus vaste : celle que ressentaient les femmes françaises à une époque où les conditions de vie et les choix qui leur étaient donnés s’invitaient au centre de l’espace public grâce à l’émergence du MLF, ou Mouvement de libération des femmes. Le silence, la solitude ou l’aliénation s’expriment dans des tableaux tels que *Ils sortaient tête nue jusqu’à ce qu’il soit midi un jour* (1974), *La nuit du 25 au 30 janvier* (1974), et *Il fait froid* (1974), dont les fonds aux formes tempétueuses engendrent un sentiment d’isolement.

Cet isolement fait écho à la condition des femmes dans les années 70 et au manque de soutien dont les femmes artistes pâtissent. Sabine Monirys ne participe pas explicitement aux luttes des femmes du MLF ; elle exprime même à leur égard une certaine réserve. Interrogée sur sa participation à un groupe d’artistes exclusivement féminin, elle n’hésite pas à souligner son indépendance : « […] la lutte *en tas* n’est pas tellement mon truc⁷ ». Certes, l’artiste côtoie occasionnellement des cercles féministes qui attirent l’attention sur la condition des femmes. Elle assiste à quelques réunions du groupe « Psychanalyse et Politique », mais reste toujours à la marge. Elle publie également dans des revues féministes consacrées à l’art et à la littérature des femmes, comme *Sorcières*, mais rechigne à s’engager dans les débats qui s’y déploient⁸. En revanche, les critiques qui, comme Geneviève Breerette, du journal *Le Monde*, écrivent sur les artistes femmes, publient sur son travail⁹. Et Monirys est proche de femmes artistes et de fortes têtes, qu’elles soient linguistes, écrivaines ou intellectuelles. On peut citer Lourdes Castro, Giovanna Madonia et Milvia Maglione ; elle fréquente en outre Alexandra Roussopoulos (fille de la cinéaste Carole Roussopoulos), Dany Bloch et Xavière Gauthier. Ces cercles ont à l’époque une certaine importance : ils permettent de nouer des réseaux de solidarité, de faciliter l’expression des femmes. Les critiques hommes, comme Gilles Plazy (influencé, peut-être, par sa grande beauté), mettent eux l’accent sur le mystère et sur le silence de Sabine Monirys : « La beauté, sans doute, n’est qu’un sphinx¹⁰ », écrit-il dans le catalogue de la Biennale de Venise de 1980, à laquelle Monirys participe.



Sabine Monirys dans son atelier
rue Santos Dumont en 1974-75.

Biography

Born in Oran on 10 December 1936, Sabine Monirys was a self-taught artist.

In the early 1960s, “Sabine” (as she signed her works at the time) made naive paintings in which a little girl gets lost in sceneries distorted by dreams.

Her circle at the time included the Chinese painter San-yu as well as Jan Voss, Cheval-Bertrand, Lourdes Castro, Roland Topor and Guy de Cointet, whom she had known since adolescence.

Married to Jacques Monory with whom she had a son, Sabine became friends with the photographer Robert Frank, who had just published *The Americans*. Despite the ups and downs of their respective lives, Frank and Sabine never stopped writing to each other. Their friendship lasted almost half a century.

In 1967, Sabine met Jérôme Savary, director of the Grand Magic Circus. They fell madly in love. Pregnant with her second son, she was the heroine of *Letizia*, a photo-novel conceived by Savary for the Milan-based magazine *Ali Baba*.

She worked with the Grand Magic Circus, illustrated a children’s book with Jacques Prévert and another with Roland Topor.

In her studio on Rue Santos-Dumont, in the 15th arrondissement of Paris, where she moved with her sons Antoine and Robinson in 1974, Sabine began working on large-format canvases which she signed “Sabine Monirys.” Her paintings became more confident, melding tragedy and tender irony.

Her literary passions (Handke, Woolf, Bernhard, Walsler) came to the fore in her singular choice of titles or phrases, which she collected in notebooks and then affixed to her works.

She had her first solo exhibition at the Fred Lanzenberg gallery in Brussels in 1975. Two others followed in Paris: at Galerie du Rhinocéros in 1976 and Galerie Krief & Raymond in 1979.

Monirys contributed to various magazines (*Daily-Bul & Co*, *Sorcières*, etc.) and took part in a number of group exhibitions. Her work was championed by critics such as Alain Jouffroy, Pierre Gaudibert, Gilbert Lascaut and Olivier Kaeplin, as well as the eminent critic at *Le Matin de Paris*, Maiten Bouisset.

In 1977, Monirys took part in the Saõ Paulo Bieñal. Her increasingly accomplished paintings registered the violence of the world, often taking inspiration from press photos.

In 1980, she exhibited at the Venice Biennale – the only French woman to have had this “privilege” between 1970 and 1982. However, this moment of “glory” left her with a bitter taste: a painting of hers entitled *Les Couteaux me terrifient* (Knives Terrify Me) was stabbed by a maniac in the exhibition.

In 1983, Monirys exhibited at J. and J. Donguy in Paris. She moved to the 13th arrondissement in Paris, where she would live until her death.

Between 1976 and 1985, several emblematic works by Monirys entered the collections of institutions such as the MAM in Paris, the MAMC in Strasbourg, the Musée de Grenoble and the Centre National des Arts Plastiques, as well as major private collections in France and abroad.

In 1986, Sabine Monirys made a radical switch. She painted faces on paper, tore them up and kept only the eyes, then dropped the shreds loose in a storm of paint. The canvas was lacerated, scratched and crumpled, and sometimes contained debris that became part of the painting. She exhibited these works on paper at Galerie Hérold, Brussels, in 1991.

In the early 1990s, Sabine Monirys turned to sculpture and drawing. She studded her figures with nails and shards of glass (the “âmes barbelées” [barbed souls] series) and filled notebooks with angry drawings.

These drawings form a fresco in which nightmares and sexual visions are counterpointed by gratingly humorous phrases gleaned from the press.

A book on which she collaborated with the writer Nicolas Vatimbella and published in 2001 by Éditions du Seuil brought together some of these drawings under the title *En vain l’azur*.

Deeply affected by the stroke suffered by her son Antoine Monory in 2003, Sabine Monirys began work on a kind of diary; mixing plants, herbs and dried flower petals with aphorisms or thoughts written in pencil, she composed tiny notebooks that she called “herbiers” (herbariums).

Over time, Moniry’s works become funnier, freer and, in the end, more peaceful, as if, going beyond her intimate struggles, the artist had achieved the wisdom to which she aspired.

Sabine Monirys died in Paris on 4 March 2016.

informations générales

Expositions Exhibitions

Expositions personnelles Solo shows

1975

Peintures, Galerie Fred Lanzenberg, Bruxelles, Belgique [catalogue]

1976

Sabine Monirys – peintures, La Galerie du Rhinocéros, Paris [catalogue]

1979

Un temps de chien, Galerie Krief-Raymond, Paris [catalogue]

1983

Peintures, Galerie J. et J. Donguy, Paris

1988

Petits formats, Librairie – Galerie Un moment en plus, Paris

1991

Peinture, Galerie Hérold, Bruxelles, Belgique

1992

Ondes de pierre, crypte de l’église de l’Assomption, Rosnay-L’Hôpital, France [catalogue]

1994

Galerie Nishida, Nara, Japon

1999

Le regard intérieur – photographies, Galerie J. et J. Donguy, Paris

2000

Frissons – Les âmes barbelées, Centre culturel – Centre de Créations pour l’Enfance, Tinquex-Reims, France [catalogue-livre]

2001

Le regard intérieur – photographies,

2006

Dessins, Galerie-Cinéma Accatone, Paris

Expositions collectives Group shows

1961

Noël naïf, Galerie de l’Institut, Paris

1964

8 – Sept peintres et un sculpteur naïfs (Emerik Fejes, Henri Lauga, Jano Knjazovic, Simon Schwartzberg, Matija Skurjeni, Petar Smajic, Sabine, Ivan Rabuzin), Galerie Mona Lisa, Paris [catalogue]

1975

Espaces intuitifs, Maison pour tous, Saint-Quentin-en-Yvelines, France [catalogue]

1^{er} Salon de la critique, Esplanade de La Défense, France

1976

Daily Bul and C^o, Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence, France ; Studio du Passage, Bruxelles, Belgique ; A.R.C.,

Musée d’art moderne de la ville, Paris ; Neue galerie, Sammlung Ludwig, Aix-la-Chapelle, Allemagne [catalogue]

Cerfs-volants images pour le ciel

– collectionneurs et créateurs, 76^e Festival d’Automne à Paris – rue Berryer, Paris [catalogue]

1977

Six hommes – Six femmes, présentés par Gérard Fromanger, Galerie Jean Larcade, Paris [catalogue]

18^e Salon Grands et Jeunes

d’aujourd’hui, Grand Palais, Paris [catalogue]

XIV^e Biennale internationale de São

Paulo, Bernard Lassus, Martin Barre, Sabine Monirys, Pavillon Armando Arruda Pereira – Ibirapuera, Brésil (Commissariat France Gilles Plazy) [catalogue]

6^e année travaux sur papier objets,

Centre culturel municipal, Villeparisis, France [catalogue]

Galerie Jean Briance, Paris

Galerie Nina Dausset, Paris

1978

XXIII^e Salon de Montrouge « G. Braque », Montrouge, France [catalogue]

Grands et Jeunes d’aujourd’hui,

Grand Palais, Paris [catalogue]

Wozu ? – Un livre, une exposition,

Galerie Nina Dausset, Paris [catalogue, livre]

Galerie Jean Briance, Paris

1979

24^e Salon de Montrouge « Gustave Moreau », Montrouge, 1979 [catalogue]

1980

Ateliers Aujourd’hui – Œuvres contemporaines des collections

nationales – Accrochage IV, Galerie contemporaine, Musée National d’Art Moderne – Centre Georges Pompidou, Paris [catalogue]

Kijno – Margerie – Monirys – Yeru,

Pavillon français, Biennale de Venise, Italie [catalogue]

1981
Déserts – Peintures et photographies, La Chartreuse, Villeneuve-Lez-Avignon, France [catalogue]

Galerie l’Autre Musée, Bruxelles

1982
Tendances de la peinture figurative contemporaine, Forum des Cholettes, Sarcelles ; Maison des jeunes et de la culture Les Hauts de Belleville, Paris (janvier-février) ; *Tendances de la peinture figurative contemporaine* Centre culturel Pierre Bayle, Besançon, France ; Musée de Belfort, France [catalogue]

Mouvements dans l’art européen contemporain, Pavillon d’Europe – Galerie de Séoul, Séoul, Corée [catalogue]

1984
Figure-Figures – rencontres Art-Public gare de Paris-Est, Gare SNCF de Paris-Est, Paris [catalogue]

1985
XXX^e Salon de Montrouge « *Raoul Dufy* », Montrouge, France [catalogue]

Daily-Bul 1955/1985, 30 années d’éditions et d’activités, Château de la Roche-Jagu, Ploëzal, France [catalogue]

26^e Salon Grands et Jeunes d’aujourd’hui, Grand Palais des Champs-Élysées, Paris [catalogue]

1988
Third Annual International Exhibition of Miniature Art, Metro Toronto Convention Center, Toronto, Canada [catalogue]

Galerie Nishida, Nara, Japon

1989
Galerie Nishida, Nara, Japon

1991
46^e Salon de Mai, Grand Palais, Paris [catalogue]

Feuilles, Centre national d’art et de culture Georges Pompidou-MNAM, Paris ; Centre d’art contemporain,

Île de Vassivière, Vassivière-en-Limousin, France

1992
Ondes de pierre, Église Saint-Didier, Asfeld ; Église de l’Assomption, Rosnay-L’Hôpital ; Château du Grand Jardin, Joinville ; Église Saint-André, Marfaux ; Frac Champagne-Ardenne

1993
Galerie Nishida, Nara, Japon

Lithographies, Galerie Area, Paris

1994
Qu’est-ce que j’ai fabriqué ? Qu’est-ce que je n’ai pas fabriqué!, Galerie J. et J. Donguy, Paris

1995
Saga, Galerie Le Petit jaunais, Parc des expositions de la Porte de Versailles, Paris [catalogue]

Un mot pour le dire, sur une proposition de Pierre Tilman, Galerie Satellite, Paris

1996
L’autre côté du Miroir, Hôtel du département, Nantes, France

1997
Totems et Gris-gris, Maison de la Jeunesse et de la Culture Fernand Léger, Corbeil-Essonnes, France

Petite galerie, École des Beaux-Arts, Rouen, France

1998
Ein Wortland, Kulturinitiative Stift Griffen, Klagenfurt, Autriche [catalogue]

1999
Le Regardement, sur une idée de Sabine Monirys (avec Mark Brusse, Jean Dupuy, Jacques Monory, Antonio Saura, Adriena Simotova, Roland Topor), Musée de l’Hospice Saint-Roch, Issoudun, France [catalogue]

2000
Ah! La vache, Le Daily-Bul, Havelange, Belgique

2001
Cruci-fictions, Galerie-Cinéma Accatone, Paris

Attack, Galerie Magnifikart, Brooklyn, Etats-Unis

La Cité des Femmes, Galerie-Cinéma Accatone, Paris

2002
Dessins, La Halle Saint-Pierre, Paris [livre] « *En vain l’azur* »]

2003
Extases, Galerie-Cinéma Accatone, Paris

Histoire naturelle, 7^e salon d’art contemporain, Museum national d’Histoire naturelle, Galerie botanique du Jardin des Plantes, Paris [catalogue]

2005
Carnets de voyages, Galerie-Cinéma Accatone, Paris

2012
Escargots à gogo – Gastéropodes en mots et en images, Centre Daily-Bul & C^o, La Louvière, Belgique [catalogue]

Collections publiques Public collections

Bibliothèque Nationale de France

Centre National des Arts Plastiques

Fonds d’art contemporain – Paris collections

Musée d’Art Moderne de Paris

Musée d’Annonay

Musée de Grenoble

Musée d’Art Moderne et Contemporain de Strasbourg

Bibliographie Bibliography

Publications et presse Books and press

Anatole Jakovsky in catalogue *8 – Sept peintres et un sculpteur naïfs* Galerie Mona Lisa, Paris, 1964 (œuvre reproduite, n&b, non paginé)

Pierre Gaudibert « *Sabine Monirys ou la peinture-fiction* » ; José Martinez Saráchaga in catalogue Galerie Fred Lanzemberg, Bruxelles, 1975 (œuvres reproduites, n&b, p. 2, 4)

Monique Faux « *Intuition de l’espace* » in catalogue *Espaces intuitifs*, Saint-Quentin-en-Yvelines, 1975 (œuvre reproduite, pl. 39, n&b, non paginé)

Pierre Gaudibert « *Le mâle saisi par le regard féminin* » ; Jean-Jacques Lévêque ; Gilles Plazy « *Les critiques à la défense – Ouvrir une nouvelle porte aux artistes* » in catalogue *1^{er} salon de la critique*, La Défense, 1975

André Balthazar ; Pol Bury *Daily-Bul and C^o*. Éditions Lebeer-Hossmann, Bruxelles,1976 (œuvres reproduites, n&b, p. 238, 239, 240, 241, listée p. 350)

Gilbert Lascault « *Peintures* » in catalo- gue *Sabine Monirys – peintures* La Galerie du Rhinocéros, Paris, 1976 (œuvre reproduite, n&b, non paginé)

Olivier Kaepelin « *La Frontière* » in revue *Exit*, n^o 8-9, été 1976 (œuvres reproduites, n&b, p. 78)

Collectif in catalogue « *Cerfs-volants images pour le ciel – collectionneurs*

et créateurs Festival d’Automne à Paris, 1976 (œuvre reproduite, n&b, p. 6)

Gérald Gassiot-Talabot « *Sabine Monirys* » in *Paris II* – revue *Opus international* n^o 61-62, janvier-février 1977 (œuvre reproduite, n&b, p. 101)

Michèle Blondel « *Six hommes – Six femmes, présentés par Gérard Fromanger* » in catalogue Galerie Jean Larcade, Paris, 1977 (œuvre reproduite, n&b, non paginé)

Raoul-Jean Moulin « *Défendre les salons* » in catalogue *18^e salon Grands et Jeunes d’aujourd’hui*, Paris, 1977 (listée, œuvre reproduite, n&b, non paginé)

Gilles Plazy in catalogue *XIV^e Biennale internationale de São Paulo*, 1977 (citée p. 54, 55, œuvre reproduite, n&b, p. 224)

Xavière Gauthier ; Anne Rivière in revue *Sorcières – Les femmes vivent – Écritures*, n^o 7, Éditions Albatros, Paris, 1977 (œuvre reproduite, n&b, 1^{ère} de couv.)

Xavière Gauthier ; Strasbourgeoises et collectif in revue *Sorcières – Les femmes vivent – Fidélités*, n^o 8, Éditions Albatros, Paris, 1977 (œuvre reproduite, n&b, p. 50)

Xavière Gauthier ; Evelyne Mezange et collectif in revue *Sorcières – Les femmes vivent – Le sang*, n^o 9, Éditions Albatros, Paris, 1977 (œuvre reproduite, n&b, p. 64)

Dany Bloch in catalogue *6^e année travaux sur papier objets* Centre culturel municipal, Villeparisis, 1977 (œuvre reproduite, n&b, non paginé)

Nicole Bessec in catalogue *XXIII^e*

Salon de Montrouge « *G. Braque* », Montrouge, 1978 (listée n^o 207)

Maïten Bouisset « *Quatre tableaux de Sabine Monirys* » in *Chronique du jour*, Revue *XX^e siècle*, nouvelle série, XL^e année – n^o 50, juin 1978 (œuvres reproduites, n&b, p. 148, 149)

Jean-Dominique Rey ; Henry Galy-Carles in catalogue *Grands et Jeunes d’aujourd’hui*, Paris, 1978 (listée, œuvre reproduite, n&b, non paginé)

Un livre, un artiste – Sabine Monyrys Galerie Nina Dausset, Éditions Le Soleil noir, Paris, 1978 (œuvre reproduite, coul., p. 299)

Henri-Alexis Baatsch ; Jean-Christophe Bailly « *Wozu ? – Dichter in dürftiger Zeit – à quoi bon ? – Des poètes en un temps de manque – Why? – Poets in a follow age?* », Éditions Le Soleil noir, Paris, 1978 (œuvre reproduite, coul., p. 299, listée p. 314)

Alain Jouffroy « *Un temps de chien* » in catalogue *Sabine Monirys* galerie Krief-Raymond, Paris, 1979 (œuvres reproduites, n&b, p. 2, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11)

Nicole Bessec in catalogue *24^e Salon de Montrouge, Art contemporain, « Gustave Moreau »,* Montrouge, 1979 (listée n^o 171)

Gilbert Lascault « *Sabine Monirys ou la question du titre* » in *La Quinzaine Littéraire*, 16 janvier 1979

Maïten Bouisset « *Les mouvements du cœur* » in *Le Matin de Paris*, 24 janvier 1979

Bernard Anthonioz ; Pontus Hulten ; Maurice Eschapasse « *Le travail sur l’image* » in catalogue *Ateliers Aujourd’hui – Œuvres contemporaines des collections nationales – Accrochage IV*, Centre Georges Pompidou – Musée National d’Art Moderne, Paris, 1980 (œuvre reproduite, n&b, pl. 26, p. 27)

Gilles Plazy « *Le parti-pris de la peinture* » in catalogue *Kijno – – Margerie – Monirys – Yeru*, Biennale de Venise, Pavillon français, Association Française d’Action Artistique, Ministère

des Affaires Étrangères, 1980 (œuvres reproduites, n&b, p. 11, 17, 32, 35, coul., p. 25)

Maiten Bouisset « *Comment décrire le clair de lune* » pour la revue *Exit*, 1980 (texte non publié)

Maiten Bouisset « *Les déserts, de la solitude monastique à la solitude de l’atelier* » in *Le Matin de Paris*, 1981

Anny Milovanoff « *D’un désert à l’autre* » ; Christian Milovanoff « *Peintures et photographies* » in catalogue *Désert*, Villeneuve-Lez-Avignon, 1981 (œuvre reproduite, n&b, p. 81)

Poï Bury ; André Balthazar et collectif *Autotombes*, éditions Le Daily-Bul, La Louvière, 1981

Gérard Xuriguera « *À propos de figuration* » ; Francis Parent « *Nouvelle(s) figuration(s) et Port-Salut* » in catalogue *Tendances de la peinture figurative contemporaine*, Forum des Cholettes, Sarcelles ; Maison des Jeunes et de la Culture Les Hauts de Belleville, Paris ; Centre culturel Pierre Bayle, Besançon ; Musée de Belfort, 1982 (œuvre reproduite, n&b, non paginé)

Philippe Sergeant « *Solutions imaginaires* » ; Alain Jouffroy « *Une fenêtre européenne, une fenêtre ouverte et battante sur la Corée…* » ; Marie-José Parra-Aledo « *Information et désinformation* » in catalogue *Mouvements dans l’art européen contemporain*, Galerie de Séoul, Corée, 1982 (œuvres reproduites, n&b, p. 38, 45, citée p. 65, 66, 81, 82, 88)

Anne Sizaire « *Deux facettes d’un même miroir* » in revue *Opus International, Théâtre et peinture*, n° 84, printemps, 1982 (œuvres reproduites, n&b, p. 40, 41)

Peter Handke in catalogue *Peintures*, Galerie J. et J. Donguy, Paris, 1983

Claude Naud ; Odile Hanappe « *La peinture au quotidien* » ; Claude Mollard « *Rêve X Réalisme* » ; Jean-Claude Menou « *Lieux de passage* » ; Jean-Louis Pradel ; Patrice Delbourg « *Destination réel* » in catalogue *Figure, Figures. Rencontres Art-Public gare de*

Paris-Est, Ministère de la Culture et Ministère des Transports, Paris, 1984 (œuvre reproduite, coul., p. 79)

Nicole Ginoux-Bessec in catalogue *XXX^e Salon de Montrouge, Art contemporain, peinture – sculpture – dessin* « *Raoul Dufy* », Montrouge, 1985 (listée n° 217)

André Balthazar ; Bernard Josse « *Daily-Bul 1955/1985, 30 années d’éditions et d’activités* », éditions Le Daily-Bul, La Louvière, 1985 (cité, non paginé)

Pierre Restany « *Chaque salon : une récréation* » in catalogue *26^e Salon Grands et Jeunes d’aujourd’hui*, Paris, 1985 (listée, œuvres reproduites, n&b, non paginé)

Jack Pollock in catalogue *Third Annual International Exhibition of Miniature Art*, Toronto, Canada, 1988 (listée)

Gaston Diehl in catalogue *46^e salon de Mai*, Paris, 1991 (listée n° 124 p. 6, œuvre reproduite, n&b, p. 50)

Jean-Christophe Bailly « *Les Yeux (looking in the rain)* » in catalogue *Peinture*, Galerie Hérold , Bruxelles, Belgique, 1991

Laurence Imbernon ; Benoît Choquet ; Marc Vaudey « *Sabine Monirys* » in catalogue *Ondes de pierre*, Le Collège/ Frac Champagne-Ardenne, 1992 (œuvres reproduites, coul., non paginé)

Collectif in catalogue *Saga*, Galerie Le Petit jaunais, Paris, 1995

Peter Handke « *Ein Wortland, un voyage à travers la Carinthie, la Slovénie, le Frioul, l’Istrie et la Dalmatie* », Peter Handke-Archiv, Klagenfurt, 1998

Etienne Cornevin « *Cata- et pathologiquement fléché* » in catalogue *Le Regardement*, Musée de l’Hospice Saint-Roch, Issoudun, 1999 (œuvres reproduites, coul., p. 28, 33, 35, n&b, p. 31, 37)

Gilbert Lascault « *Frissons : les âmes barbelées* » ; Sabine Monirys « *préface* » Centre culturel – Centre

de créations pour l’enfance, Tinqueux, 2000 (œuvres reproduites)

Sabine Monirys « *Souvenirs d’instant : une approche sensible* » in revue *La Revue Art & thérapie*, « *En prison : l’art en liberté surveillée* », n° 84/85, décembre 2003

Sabine Monyris « *J’ai commencé à peindre sur papier vers 85 ; sa matière est très belle, je pourrais dire sensuelle et j’aime sa matité…* » in revue *Midi – Revue de littérature et d’art*, n° 26, octobre 2007 (œuvres reproduites)

Sabine Monyris « *Souvenirs d’instant »* in revue *Midi – Revue de littérature et d’art* n° 27, juin 2008

Collectif in revue *Midi – Revue de littérature et d’art* n° 32–33, octobre 2010 (œuvres reproduites)

André Balthazar in catalogue *Escargots à gogo - Gastéropodes en mots et en images*, Daily-Bul & C°, La Louvière, 2012

Sabine – Lettres de Robert Frank à une artiste française, Pierre Bergé & Associés, Paris, 2017 (Fac-simile). Cinquante ans de lettres et de photographies envoyées par Robert Frank à l’artiste.

Livres d’artiste Artist’s books

Sabine Monirys *Crie-criez… Criez!!… Criez!!!…*, Éditions Le Petit jaunais, Nantes, 1999

Sabine Monirys *La Petite*, Éditions Reliure – Le Petit jaunais, Nantes, 1999

Sabine Monirys *Ubuntu – dessins, peintures, etc, réalisations 1985–2012*, un objet conçu par Catalina Trujillo, 2012

Collaborations Collaborations

Jacques Prévert – Sabine *Il grande gatto*, Emme Edizioni, Milano, Italie, 1973

Roland Topor (texte) – Sabine Monirys (illustrations) *Les Deux caprices : histoire en images*, Éditions Grasse-Fasquelle, Paris, 1974

Thierry Dumanoir – Sabine Monirys *On est en pétard de mystique : quelle histoire ! – De leurs cellules, le bleu du ciel. Le développement culturel en milieu pénitentiaire*, Les éditions de l’atelier, Ivry-sur-Seine, 1994

Véronique Maysstone – Sabine Monirys *Eros, au hasard*, Éditions Dumerchez-Humus, collection « *L’Indiscrète* », Lausanne, 1999

Nicolas Vatimbella – Sabine Monirys *En vain l’azur*, Éditions du Seuil, Paris, 2001

Illustration disque

Album artwork

Le Grand Magic Circus et ses animaux tristes *Le Grand méchant cochon et les trois gentils petits loups*, illustration album LP – CD – 12", Saravah, 1974

Sabine Monirys interprète ou muse

Sabine Monirys performer or muse

Jérôme Savary *Photo-roman*, héroïne de *Letizia* in revue *Ali Baba*, Milan, 1968.

Théâtre et autres Theater and others

Le Grand Magic Circus *Les derniers jours de solitude de Robinson Crusoé*, rideau de scène Sabine Monirys, 1972

Georg *Büchner Léonce et Lena*, mise en scène Jérôme Savary, décors Sabine Monirys, Deutsches Schauspielhaus, Hambourg, Allemagne, 1975

Orientations bibliographiques générales* General bibliographical information

Sarah Wilson *The visual world of franch theory: Figurations*, Yale university press New Haven and London, 2010 (citée, p. 27, 168)

Fabienne Dumont *Des sorcières comme les autres, Artistes et féministes dans la France des années 1970*, Archives du féminisme – Presses universitaires de Rennes, 2014 (œuvres reproduites, p. 321, n&b ; citée p. 6, 36 , 60, 109, 167, 321, 323)

Rakhee Balaram *Counterpractice – Psychoanalysis, politics and the art of french feminism*, Rethinking art histories, Manchester University Press, 2021 (œuvre reproduite, cat. 36, coul. ; citée p. 243–244)

^[*] contenant des références sur l'artiste

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition

SABINE MONIRYS

Messieurs, il fait froid ici

Ce projet a bénéficié de l'implication constante de Robinson Savary, fils de l'artiste.
Nous l'en remercions vivement.

Nos remerciements vont également à :

Antoine Monory, fils aîné de Sabine Monirys, pour son enthousiasme

Peter Handke, pour sa confiance et son témoignage

Rakhee Balaram, pour sa précieuse contribution

Patrick Bensard, pour la photo de l'artiste dans son atelier

Raphaëla Armbruster, pour sa relecture attentive du texte de Rakhee Balaram

Anthony Roberts, pour sa relecture de la traduction vers l'anglais de l'avant-propos

BB Veysset, pour ses précieux renseignements sur les jeunes années de l'artiste

Pearl Huart Cholley, pour ses indispensables recherches dans les archives

Ainsi qu'à : Guy Boyer, Clément Gaillard, Léa Hoche, Janina Kubicki, Alain Le Gaillard,
Elisa Minchio, Mourad Rezki, Benoit Sapiro, Serpentine Teyssier, Hervé Thouroude,
et toute l'équipe d'In Fine.

Création graphique : Renata Hovorkova

Edition et adaptation des textes : Robinson Savary

Correction du français : Laurie Tétart-Perrier

Photogravure : Agence Nouvel'R

Crédits photographiques :

©Archives Sabine Monirys, ADAGP, Paris, 2024

©Patrick Bensard : pages 100–101

©Bertrand Michau : pages 17, 29, 33, 34, 38

Copyright :

©Galerie Kaléidoscope, Paris, 2024

©In Fine éditions d'art, Paris, 2024

Galerie Kaléidoscope

19, rue Mazarine

75006 Paris – France

www.galeriekaleidoscope.com

Achevé d'imprimer en avril 2024
sur les presses de Finidr
(République Tchèque)

Dépôt légal : avril 2024
ISBN : 9782382031971

Rabat : photographie de Jérôme Savary
Extraite du roman-photo *Letizia*
paru dans le n° 3 de la revue *Ali Baba*
en décembre 1968.

